



Direction de la communication,
du dialogue citoyen
et de l'attractivité territoriale
Tél. : 05 59 46 60 40
Courriel : communication@bayonne.fr

Le 23 mars 2018

DOSSIER DE PRESSE



LA VILLE DE BAYONNE PRÉSENTE

BAYONNE
DIDAM

EXPOSITION | ERAKUSKETA

**FEMMES
PHOTOGRAPHES**

FLORENCE DOUYROU | JANCA | LAËTITIA TOMASSI

23 MARS - 10 JUIN 2018
2018ko MARTXOAREN 23tik EKAINAREN 10era
entrée libre du mardi au dimanche de 13h à 19h

6 QUAI DE LESSEPS
LESSEPS KAIA, 6

bayonne.fr



Museo de Bayona - Dirección de la comunicación - 05 59 46 60 40 - communication@bayonne.fr

Ni la photographie ni l'art ne sont a priori genrés. Mais la question peut se poser : regardons- nous différemment le travail d'un photographe selon que ce dernier est homme ou femme ? Comment les femmes impliquées sur les terrains de guerre, dans l'art, dans l'économie ou dans la publicité, voient-elles le monde ? Ont-elles un regard différent de celui des hommes ? Leur milieu de travail encore largement masculin est-il sexiste?

Florence Douyrou, Janca et Laetitia Tomassi ont accepté, à l'invitation de la Ville de Bayonne, de présenter conjointement leurs travaux photographiques sur la thématique large du vivre-ensemble et de la place de la femme dans notre société. Leur exploration visuelle autour du corps, des mythes et de la mythologie entourant les relations hommes-femmes, des différences visibles ou insoupçonnées, met en exergue leurs conceptions de la féminité ainsi que leurs visions de la beauté et des relations humaines.

L'exposition est titrée *Femmes photographes* comme une ouverture à la rencontre, au débat, à la découverte de nuances parfois invisibles. Afin de donner à voir la diversité du monde dans sa réalité et à sa juste valeur, la diversité des points de vue est une force.

Des esthétiques différentes et complémentaires

L'exposition *Femmes Photographes* constitue un espace et un temps donné à trois photographes professionnelles issues du territoire, pour présenter leurs travaux sur les rapports humains et sur les influences qui traversent ces rapports depuis l'Antiquité. Qu'il s'agisse de machisme, de racisme ou encore de rejet ou de peurs liés à un handicap, les travaux de ces trois photographes cherchent à défendre un propos sur la nécessité du vivre-ensemble et de la diversité.

Une diversité qui se retrouve dans leurs esthétiques complètement différentes : si Florence Douyrou pratique une photographie épurée, concentrée sur des modèles incarnant des mythes et allégories anciennes et déclinant des tons pastel presque neutres dans un accrochage minimaliste, Laetitia Tomassi cherche à mettre en avant les sujets de ses portraits dans une lumière crue aux couleurs saturées, les situant dans un espace de la ville qu'ils ont volontairement choisi, faisant sens pour eux. Chez Janca enfin, nous retrouvons des esthétiques des années 80-90, où des portraits en noir et blanc travestissent ses modèles en clichés féminins, rappelant tout autant la working-girl de Manhattan que la petite majorette des fêtes de village en France.

Questionnement sur le stéréotype

Ces esthétiques différentes ont pour point commun l'interrogation du stéréotype. A la manière de Martha Wilson, Janca use du déterminant pour dénoncer une vision générique de la femme qui, posée dans une case, devient « L'Hôtesse de l'air », « La Détective », « La Geisha », « La Mannequin ». Un déterminisme pouvant marquer les femmes, comme l'ont évoqué les travaux d'autoportraits de Cindy Sherman ou plus récemment ceux de Rustha Luna Pozzi-Escot qui se met en scène dans des portraits d'« autres » femmes, les habillant de cotons ou de bombes à retardement réalisée avec des produits de maquillage (<http://femmesarmees.com/texte.html>). Mais un déterminisme qui touche en fait l'ensemble de la société, depuis la nuit des temps. Ce que tend à montrer Florence Douyrou par ses références aux stéréotypes de la mythologie, et ce que prouve également Laetitia Tomassi par son regard posé sur les multiples différences qui constituent le corps social, à Bayonne comme ailleurs.

Partager leurs photographies pour confronter nos perceptions du monde et nous enrichir du regard des autres. Proposer une visibilité à un éventail de femmes photographes, cette mutualisation amenant une multiplicité de regards et développant le paysage d'une photographie féminine en un temps donné sur un territoire donné. Mettre en lumière un témoignage visuel de la diversité des pratiques et des regards des femmes photographes contemporaines. Voici ce que propose cette exposition. Car si l'on veut représenter une société multiforme, il faut pouvoir s'y rendre visible, il faut pouvoir laisser à tous la possibilité de s'exprimer librement, de donner sa vision sur l'image d'aujourd'hui et sur le monde dans lequel nous évoluons.

Trois femmes photographes, trois volets aux esthétiques différentes et complémentaires à la fois.

M.Y.T.H.O.S / Florence Douyrou



Le Destin, 2018 ©Florence Douyrou



La Paix, 2018 ©Florence Douyrou

« Les mythologies ont toujours nourri la création : poètes, peintres, fabulistes, sculpteurs, écrivains, cinéastes, photographes, ne cessent depuis bien longtemps, de puiser leurs inspirations dans les entrailles de cet incroyable corpus que sont les mythes et à travers l'éclairage qu'ils donnent sur nos sociétés. Le travail présenté ici s'inspire librement et sans aucun dogme, des mythes et de certaines allégories. Seules quelques représentations ont été retenues, car le propos est vaste. Sur les présentes, l'intention est de questionner, d'amener à la réflexion, au débat, ou à la contemplation.

La mythologie à travers ce qu'elle raconte, nous interroge encore : la discorde est-elle nécessaire pour que la paix ait un sens ? Le genre du sexe est-il un pouvoir ? L'âge de fer est-il le résultat de nos cupidités ? L'âge d'or est-il une utopie ?

On sait par le biais de nombreux récits que le questionnement sur la construction d'un monde meilleur a été étudié, interrogé et l'est toujours, par de nombreux penseurs. Encore de nos jours à travers des faits de société, la culture du projet du vivre ensemble fait débat. Notre recherche du modèle urbain et social, notre rêve d'unité tout en préservant la diversité entre les hommes et les peuples n'ont de cesse d'être remis en cause.

Alors, encore aujourd'hui, où les avancées techniques vont vite, en évoquant le mythe de Prométhée, peut-on encore croire à un destin meilleur à travers le défi que nous pose, l'utopie du progrès ? »

Le titre M.Y.T.H.O.S est utilisé ici comme l'apocope de mythologies et aussi, de part son origine étymologique qui est : 'parole'.

Le travail présenté au DIDAM est une nouvelle création (work in progress). »

Florence Douyrou

Biographie

Florence DOUYROU / florencedouyrou.com

Florence Douyrou est née à Bayonne. Après des études de photographie à Toulouse et un passage à Paris, elle décide de revenir au Pays basque, pour y vivre et y travailler.

En 1998, la Scène Nationale du Sud-Aquitain lui apporte son soutien et lui permet de présenter à l'Espace Image, une de ses premières expositions : Les Chemins du Rocio.

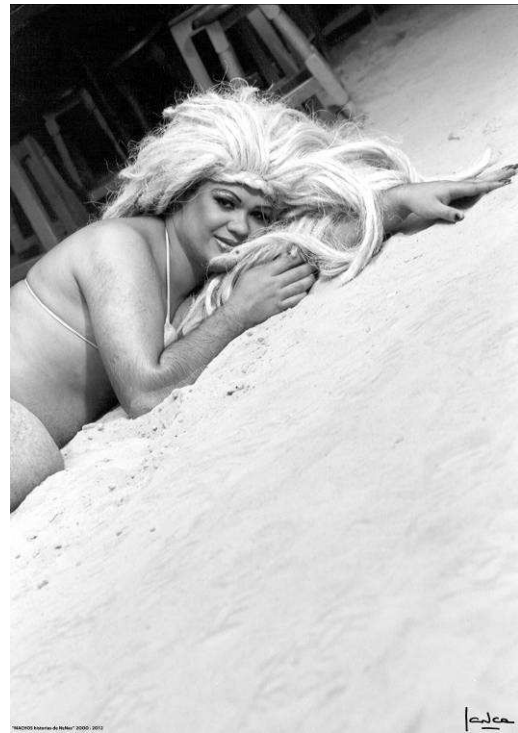
En 2000 elle crée son propre studio à Biarritz, développe des projets personnels de création et travaille dans la communication visuelle. En même temps, elle intègre l'agence d'illustration Fotogram Stone à Paris.

Plus récemment en 2016, elle a présenté une exposition individuelle à la Pijama Galerie - Paris 03. Depuis elle fait partie de la collection permanente du galeriste qui la représente aussi sur la plateforme de vente d'art contemporain Artsper. En 2016 et 2017 elle est retenue pour le grand prix de l'institut Bernard Magrez à Bordeaux et en novembre 2017 participe au mois de la photographie à Bayonne. Depuis quelques années, son travail s'oriente vers une réflexion plus introspective. Elle questionne la nature de l'homme, ses comportements, ses actions dans nos sociétés et à sa capacité de se déconnecter de l'urgence. Pour cela elle met en scène des personnes ou des objets, utilisant la symbolique pour exprimer ses intentions. Ses réalisations se font dans la nature et tout particulièrement dans la forêt, un espace primitif, intemporel et mystérieux qui permet de se reconnecter à l'essentiel, loin des parasitages du quotidien.

MACHOS, HISTOIRES DE NANAS / Janca



La Majorette ©Janca.



La Mannequin ©Janca.

« Les différentes réactions du public face à la campagne de Machos, histoires de nanas, ses expositions guidées et ses mini-débats, confirment que c'est à partir d'actions comme celle que je propose, que l'on peut arriver aimablement à créer la réflexion sur l'importance du rôle de la femme dans la transmission du machisme.

MACHISME : Idéologie qui considère le sexe masculin supérieur au féminin, ce qui suppose une certaine marginalisation de la femme dans la société (Dictionnaire Gran Espasa).

L'idée est d'offrir à des fondations, Oings, associations, entreprises, dirigeants sociaux, fonctionnaires et opérateurs publics, à des étudiants et enseignants, femmes et hommes, adolescents et personnes âgées, de nouveaux instruments de prévention et de protection quant au sujet du machisme et de ses conséquences sociales : ado enceintes, violence intrafamiliale, sexisme au travail, entre tant d'autres situations d'oppression que vit la femme dans son quotidien.

Pour réussir une transformation massive, il est toujours nécessaire d'avoir des initiatives individuelles. Je suis convaincue que le travail en équipe entre les actions artistiques, politiques et sociales, l'éducation et les moyens de communications, peut ouvrir les

consciences sur le machisme qui nous entoure et sur le rôle que joue la femme dans sa transmission.

Peut-être la réflexion de l'éducation de la femme d'aujourd'hui se fera-t-elle.

Les femmes et les hommes ont besoin d'aller au-delà de cette oppression sociale (celle du machisme) pour s'affirmer dans leurs capacités individuelles et ainsi réussir à avancer dans leurs projets de vie.

Cette exposition cherche avec humour à casser l'image des rôles « définis » que nous avons par profession et par sexe : le mécanicien, la maîtresse, le pompier, l'infirmière ... Je déforme de façon drôle chaque préjugé machiste qui d'une manière où une autre, continu d'être une réalité latente dans notre société : le plombier est toujours un homme, la nounou, une femme.

Pour réussir cela, j'ai décidé de faire poser les hommes en femmes et les femmes en hommes. Ceci, d'une certaine façon crée une sensation drôle qui appelle à un impact émotionnel dans le public et génère un débat dans notre esprit.

Réussir à provoquer une réflexion sur le machisme dans notre société à travers une création artistique drôle, interprétée par des personnalités du monde culturel, est une très bonne opportunité pour participer au développement de ce sujet et pourquoi pas, pour le faire progresser.

C'est un pas de plus dans le processus qui est en train de se vivre à niveau national et international sur la prise de conscience de l'importance de parler de la valeur de la femme et de son respect.

Cette exposition et ses mini-débats sont une façon d'affirmer l'importance de cette proposition artistique et sociale, dans laquelle plus de 60 artistes nous nous sommes compromis.

L'intention de mes portraits est toujours celle d'affirmer l'art et de promouvoir la culture comme un système pour renforcer les valeurs sociales. Participer au développement de nos populations par le dépassement individuel et social, est pour moi, l'objet de cette création artistique.

Je suis pleinement convaincue que le changement individuel porte en lui des impacts collectifs. »

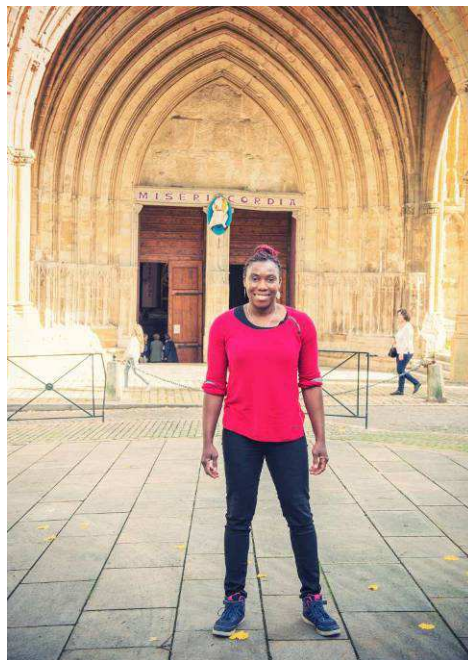
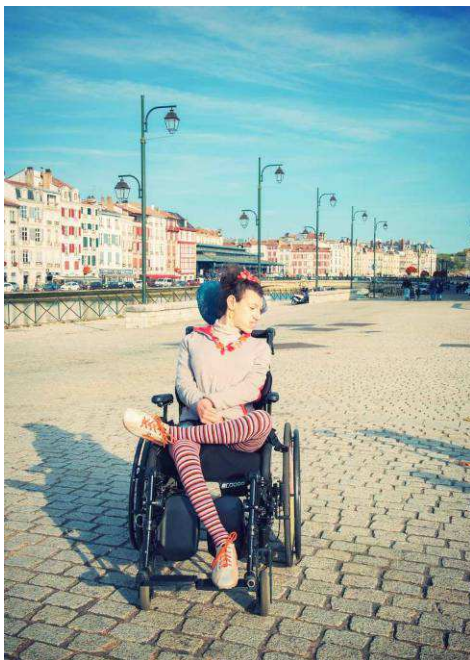
Janca

Biographie

JANCA / <http://jancaphoto.wixsite.com/janca/machos-histoires-de-nanas>

Je m'appelle JANCA (prononcer Jeanne Ka). Je suis franco-colombienne (Biarritz-Cali). J'ai un parcours artistique d'envergure internationale reconnu et mes créations photos en noir et blanc sont exposées dans différentes villes de France et de Colombie, ainsi qu'à Londres, Mexico, New York, Vienne et Washington. <http://jancaphoto.wixsite.com/janca/exhibitions> Je suis très impliquée dans la défense de l'équité sociale et de l'égalité entre hommes et femmes. Ma dernière série "Machos, historias de Nenas" (2000 – 2018) a beaucoup influencé en Colombie, le discours à l'égard des droits des femmes dans toutes les villes où j'ai présenté ce programme. J'ai publié, à titre d'auteure, deux livres de photos en noir et blanc : "La Bella y la Bestia" et "Machos, historias de nanas". J'ai participé avec mon installation "Cube pour la Paix" à la Nuit Blanche 2015 à La Paz en Bolivie et à Bogota en Colombie

LES DIVERS CITÉS / Laetitia Tomassi



Les Divers Cités ©Laetitia Tomassi

« Pour illustrer la diversité, je suis allée à la rencontre de ceux qui la créent. Pour en parler, j'ai interrogé ceux qui la vivent. Pour l'incarner, j'ai dressé le portrait audio, photo et vidéo de 19+1 personnes. Pour la représenter, j'ai utilisé la ville comme vivier, symbole de cette richesse. Aussi différents soient les Divers cités, tous ont un point commun : ils nous ressemblent.

Cette exposition donne la parole à la diversité de manière générale et en particulier à ceux qui sont perçus comme « différents ». Objectivement parfois, subjectivement, souvent. Ceux qui ont pris pour habitude de se taire, parce qu'on le leur conseille, implicitement, ou parce qu'on les y oblige, ouvertement. Tous sont nés, vivent, travaillent ou sortent à Bayonne et font de Bayonne une cité riche en diversité. Tous sont différents les uns des autres, de vous, de moi et moi de vous.

Cette différence n'est pas toujours visible. Elle ne touche pas obligatoirement une cause reconnue, défendue, médiatisée. Parfois, la différence est cachée, intérieure, on ne la soupçonne même pas. Parfois elle est trompeuse et se joue des apparences. Mais souvent on pense que... on sait que... on croit deviner que... et pourtant l'image renvoyée ne correspond pas.

Les codes habituels qui régissent notre pensée s'agitent, nos repères se perdent. Nous devenons nous-mêmes les victimes de nos idées reçues, de nos jugements hâtifs, de nos

réflexes conditionnés. Emprisonnés ainsi par notre projection personnelle de la différence... n'est pas forcément victime celui que l'on croit...

Cette exposition se veut participative dans le sens où le visiteur va lui-même être acteur de son cheminement personnel pour que cela fonctionne. Elle comporte deux parties : une partie expo photo et l'autre partie projection vidéo. Les deux parties sont indissociables et surtout à sens unique : le visiteur se pose devant chaque portrait et laisse venir à lui ce que ça lui inspire, les idées qui le traversent (puisque je pars du principe que nous avons tous des préjugés.)

Ensuite, fort de ses réflexions, il va regarder la vidéo et découvrir le témoignage de chacune des personnes représentées. Chaque témoignage, selon son contenu ou son angle, vient possiblement contrecarrer ce que l'on a projeté face aux portraits photographiques.

Le but de ce travail est de montrer que nous sommes tous porteurs de préjugés, qui sont en fait des raccourcis de notre pensée. Souvent ce sont des conditionnements dus à un milieu, une culture, une éducation reçue. Nous sommes prompts, même inconsciemment, à généraliser, souvent par conformisme, paresse intellectuelle, psychorigidité ou simplement par cohésion sociale. C'est inhérent à la nature humaine et même si ce n'est pas utilisé à des fins volontairement néfastes, il n'en résulte pas moins que nous nous construisons avec et les transmettons, même inconsciemment.

Apprendre à mieux vivre ensemble dans notre pluralité c'est d'abord comprendre notre relation à l'autre, à l'inconnu, à la différence.

Les photos :

19 + 1 portraits sont exposés :

- 19 portraits qui illustrent la diversité.

- 1 miroir (+1 au sol pour les enfants et les personnes en situation de handicap) renvoyant le portrait du visiteur afin de l'inclure dans cette diversité représentée.

Les portraits sont de couleurs vives, dynamiques, lumineux, imprégnés de la personnalité et du caractère de la personne photographiée. Je souhaitais m'éloigner du classicisme des expositions de portraits, souvent calibrés par le même cadrage, la même posture, la même lumière. Je ne recherche pas l'esthétisme, le glamour ou la froideur d'une perfection. Je cherche à capter la générosité d'une humanité qui s'offre à nous dans toute sa simplicité, ainsi que la joie et l'envie de se montrer pour illustrer son propos. Chaque personne pose donc debout face à nous, comme devant un miroir et se laisse voir, observer... dans le but que le visiteur trouve sa « différence ».

Certains illustrent un des 20 critères de discrimination définis dans l'article 225 du code pénal.

D'autres sont porteurs d'une différence qui n'est pas visible et dont on parle moins. De façon volontaire, les portraits mêlent des personnes visiblement ou non visiblement « différentes » mais aussi des personnes dont la différence ne se situe pas dans l'évidence du premier regard.

La finalité est de susciter de la bienveillance chez celui qui regarde. Bienveillance qu'il n'aurait peut-être pas s'il savait ...

Chaque protagoniste a choisi un lieu précis de Bayonne qui lui ressemble.

Je souhaitais aussi montrer la diversité de la ville et la richesse qui en découle.

Le miroir, qui représente le visiteur à son insu, permet de l'inclure dans cette représentation des Divers cités et de ne pas montrer du doigt « les autres », « ceux qui sont porteurs d'une différence » sans imaginer que l'on fait partie intégrante de cette diversité.

La vidéo :

Un fond sonore accompagne les photos. On entend des voix, des mots... sans savoir qui parle. On devine, on suppose, on attribue telle parole à telle personne...

Au fond de la salle, un vidéoprojecteur, diffuse les témoignages des personnes photographiées.

Je souhaitais que les gens parlent eux-mêmes de ce qu'ils vivent. Avec leurs mots et l'énergie qu'ils y mettent. Vibratoirement le message passe car ils sont concernés et investis par ce qu'ils disent. Ils parlent toujours de leur différence avec un message positif et encourageant.

Face à ces portraits et dans cette ambiance sonore, le visiteur ne reçoit pas de messages moralisateurs ou accusateurs.

La personne photographiée et enregistrée, s'offre à son regard, se confie, se met à nu et lui renvoie un message de bienveillance et de tolérance.

Cette réalité peut avoir un effet miroir en renvoyant le spectateur aux préjugés qu'il avait jusque-là.

La véritable question est de se demander si le porteur de préjugés, dans sa projection de la différence, n'est finalement pas celui qui est le plus prisonnier.

La victime n'est plus automatiquement celle que l'on croit.

La ville de Bayonne :

Que cela soit dans les portraits ou dans la vidéo, j'ai traité la Ville de Bayonne comme un acteur principal de mon propos. Elle existe comme un personnage. Toutes les personnes photographiées habitent, travaillent et/ou sortent à Bayonne et illustrent différents quartiers de la ville.

La ville représente, selon moi, le meilleur exemple de brassage de la diversité (qu'elle soit culturelle, raciale, religieuse, sociale...).

J'ai donc utilisé la ville de Bayonne comme un vivier. Estimant que lutter contre la discrimination est un devoir citoyen. Ce sont les Bayonnais eux-mêmes qui, par leur présence, leurs actes, leur attitude, font de leur ville, une ville de diversités, de tolérance, d'ouverture et donc d'égalité des droits. »

Laetitia Tomassi

Biographie

Laetitia TOMASSI / laetitia-tomassi.com

Photographe professionnelle depuis 15 ans, Laetitia a toujours eu un goût prononcé pour l'Art, ce qui l'a conduite à suivre des études d'histoire de l'art et de photographie à l'université de Lyon puis à l'École du Louvre de Paris. Elle apprend non seulement les grands courants artistiques mais surtout le sens du cadrage, l'importance d'un détail, le subtil mélange des couleurs et le rôle essentiel de la lumière. Rapidement elle choisit la photographie comme moyen d'expression.

Elle se perfectionne sur le terrain en travaillant pour de grands studios parisiens, mais son envie d'indépendance la mène vers des travaux aussi divers que le reportage, la photo de plateau pour le cinéma, la photo de studio, des créations pour des pochettes d'albums, de nombreux portraits d'artistes et de chefs d'entreprises, la photo d'architecture et de décoration d'intérieur...

Pour Laetitia, tout est sujet à exprimer sa créativité et son sens de l'esthétisme mais toujours au service d'une personnalité, d'une œuvre ou d'une institution.

Son intérêt pour les cultures urbaines apporte du dynamisme à ses images, le cinéma lui inspire des ambiances, les voyages des couleurs et le documentaire un engagement, une curiosité de l'autre.

Depuis quelques années, Laetitia est naturellement passée à l'image animée. Elle réalise des clips, des courts métrages des documentaires ainsi que des P.O.M. (Petites œuvres multimédia).

Parallèlement à ses travaux de commande, Laetitia développe des travaux plus personnels en vue d'expositions. Elle utilise l'image photographique seule ou accompagnée de la vidéo et du son pour mettre en lumière des sujets que l'on connaît peu ou mal et ainsi donner la voix à ceux que l'on n'entend pas.

Originaire de Lyon, Laetitia a choisi de s'installer au Pays basque, sa région de cœur et travaille entre Paris et le Pays basque.

Autour de l'exposition – programme de médiation grand public

Entrée libre et gratuite

Vendredi 23 mars

18h : Inauguration de l'exposition au DIDAM en présence des artistes.

Samedi 31 mars

17h : Visite commentée de l'exposition en présence des artistes.

Vendredi 27 avril

17h30 : Rencontre avec l'association CIDFF, Centre d'Information sur les Droits des Femmes, sur les questions de l'égalité, l'image des femmes et leur place dans le monde du travail.

Lundi 7 mai

14h30 : Atelier d'écriture ouvert à tous pour restituer les témoignages sonores, vidéo et photographiques à la vitesse de l'immensité. Proposé par l'association Les Polypoétiques de Bayonne. Participation libre au chapeau.

18 et 19 mai - Coup de projecteur sur la Journée mondiale contre l'homophobie et la Nuit européenne des Musées :

Vendredi 18 mai

17h30 : Visite commentée de l'exposition en présence des artistes

20h : Projection du film *Cobie* en présence du réalisateur *Christian Sonderreger* à l'Atalante

Samedi 19 mai

17h : Visite commentée de l'exposition en présence des artistes

18h : Performance d'improvisation poétique : Les grandes improvisations sont des créatures sauvages qui profitent de la nuit pour traverser les expositions. Proposé par le duo Peishirocs d'Auchèths. Participation libre au chapeau.

Mardi 22 mai

17h30 : Rencontre avec l'association Andere Nahia, collectif d'accompagnement par des femmes et pour des femmes porteuses de projets économiques sur le territoire.

Autour de l'exposition – offre pédagogique
Visites et ateliers gratuits proposés par le service médiation du DIDAM sur inscription.
Tous les lundis matin/après-midi et du mardi au vendredi matin.

VISITES COMMENTÉES EN PRÉSENCE DES ARTISTES

Tous les âges

Durée : une heure

Visite commentée de l'exposition par la médiatrice et en présence d'une des photographes (selon disponibilités).

LECTURES D'ALBUMS JEUNESSE

âge : Maternelles et Primaires

Durée : une heure

En lien avec l'exposition, lectures d'albums pour aborder avec les plus petits les thèmes de la différence et de la tolérance. Les lectures pourront s'accompagner d'échanges afin de laisser les enfants s'exprimer et partager leurs expériences de la différence.

Exemples : *La révolte des cocottes*, *Long cheveux*, *Mon père en slip*, *La chasse au dragon*, *Marcel la mauviette*, *L'histoire de Julie qui avait une ombre de garçon...*

RENCONTRE AVEC L'ASSOCIATION LES BASCOS

âge : Collège et Lycée

Durée : une heure

Les lundis 30 avril, 14 et 28 mai, les mercredis 2, 9, 16, 23, et 30 mai et le mercredi 6 juin

2 séances par demi-journée à 9h et 10h30

Sur inscription

Rencontre avec Les Bascos, association de défense LGBT+. A travers la projection d'un film et des échanges anonymes, Les Bascos abordent avec les élèves le sujet de l'homophobie. Ils sont sensibilisés aux stéréotypes et aux formes de discrimination liée à l'orientation affective afin de savoir les repérer et y répondre.

POUR ALLER PLUS LOIN...

Éléments de lecture et pistes de réflexion

• Ouvrages

- *Les Femmes dans l'art. Qu'est-ce que les femmes ont apporté à l'art ?* de Marie-Jo Bonnet (Paris, La Martinière, 2004).
- *Art et féminisme* d'Helena Reckitt et Peggy Phelan (Paris, Phaidon, 2005).
- *Femmes artistes, artistes femmes* de Catherine Gonnard et Elisabeth Lebovici (Paris, Hazan, 2007).
- *elles@centrepompidou* de Camille Morineau (Paris, Ed. Centre Pompidou, 2009).
- *Les Grandes Oubliées de l'Art* de Laurence Dionigi (Paris, Edition Ovidia, 2017).
- *Femmes photographes : Emancipation et performance* de Federica Muzzarelli (Paris, Hazan, 2009).
- *Qui a peur des femmes photographes ?* de Thomas Galifot, Ulrich Pohlmann et Marie Robert (Paris, Hazan, 2015). Catalogue de l'exposition présentée au Musée d'Orsay en 2015-2016.
- *Femme photographe : une sous-exposition manifeste* revue Fisheyes (Hors-série n°3), 2017.

• Références web

awarewomenartists.com : association qui recense les femmes artistes du XXème siècle, leurs œuvres, l'actualité de la recherche et des événements organisés.

femmesphotographes.eu : revue et association assurant la promotion des femmes photographes.

• Documentaires

- *Artistes femmes : à la force du pinceau*, documentaire ARTE réalisé par Manuelle Blanc en 2015.
- *Objectif femmes*, documentaire réalisé par Manuelle Blanc et Julie Martinovic en 2015.
- *Ni vues ni connues*, documentaire réalisé par Marie Docher et diffusé le 25/10/2015 à la maison de la Photographie à Paris.
- *Quelle place pour les femmes photographes ?*, documentaire France Inter réalisé par Henri-Marc Mutel et diffusé le 25/06/2017.

• Séries télévisées

- *The Handmaid's Tale* : est une adaptation du roman *La Servante écarlate* de Margaret Atwood publié en 1985. Entre secte, totalitarisme et science fiction, la série propose de réfléchir sur les rapports entre les hommes et les femmes et de voir plus particulièrement la place de la femme soumise ici à un organe de reproduction.
- *G.L.O.W* : qu'on pourrait traduire par « les magnifiques demoiselles du catch » est le point de scission entre les femmes et le catch. La série reprend une véritable émission diffusée au début des années 1980. La diversité des femmes célèbre l'acceptation de soi.
- *The Deuce* : cette série est l'occasion de parler d'un sujet difficile et tabou à savoir la prostitution et le proxénétisme. A New York, dans les années 70, on retrouve des personnages forts et des dialogues autour du corps féminin.
- *The Keepers* : il est question d'une enquête autour de la mort de Cathy Cesnik. Les violences sexuelles ou les violences tout court perpétrées à l'encontre des femmes entrent en écho avec des questions sociétales très actuelles.

- *The Crown* : est l'occasion d'une immersion dans l'Histoire royale et les relations, amicales et amoureuses de la Reine Elizabeth II.
- *Big Little Lies* est l'illustration d'une amitié entre trois femmes jusqu'au jour où un meurtre se produit... La série est inspirée du roman *Petits secrets, grands mensonges* de Liane Moriarty. Elle a reçu de nombreux prix aux Emmys et aux Golden Globes.

• Littérature jeunesse

- *L'histoire de Julie qui avait une ombre de garçon* de Christian Bruel, Anne Galand, Anne Bozellec.
Réédition d'un album emblématique publié en 1976. Editions être 2009.
- *Marcel la mauviette* d'Anthony Browne. Kaléidoscope 2001.
- *La chasse au dragon* d'Andréa Nève & Jean-Luc Englebert. Pastel 1998 réédition 2004 lutin poche.
- *C'est moi le plus fort* de Mario Ramos. Pastel 2001.
- *Présidente. Les métiers de quand tu seras grand* de Thierry Dedieu. Seuil jeunesse 2007.
- *La révolte des cocottes* d'Adèle Tariel, (ill. Céline Riffard). Un livre soutenu par Amnesty International. Sélection Prix Coup de Pouce d'Eaubonne 2013.
- *Mon père en slip* de Tai-Marc Le Than & Barroux. Gautier Languereau 2008.
- *Long cheveux* de Benjamin Lacombe.
- *Elmer* de David McKee.
- *Arc en ciel* de Marcus Pfister.

- Liste non-exhaustive réalisée par l'équipe du DIDAM -

DIDAM, espace d'art contemporain

6, quai de Lesseps

05 59 42 98 96 / didam@bayonne.fr

Ouvert au public du mardi au dimanche de 13h à 19h, entrée libre